



Diaa Al-Fekr Journal for Research and Studies

مجلة ضياء الفكر للبحوث والدراسات

Journal Homepage: <https://ojs.diaalfekr.com/index.php/sjlb>

Print ISSN: 3006-5356

Online ISSN: 3006-5364

Vol. 1, Issue 12, 2026, pp. 53 – 76

La représentation médiatique de la destruction des oliviers au Sud-Liban : enjeux agricoles, environnementaux et identitaires
تدمير أشجار الزيتون في جنوب لبنان في الخطاب الإعلامي: البعد الزراعي والبيئي والهوياتي

DOI: <https://doi.org/10.71090/hj3y8b03>

Jreij, Dunia S. (2026). La représentation médiatique de la destruction des oliviers au Sud-Liban : enjeux agricoles, environnementaux et identitaires. Diaa Al-Fekr Journal for Research and Studies, Vol. (1), Issue (12), p.p. 53 – 76. <https://doi.org/10.71090/hj3y8b03>

La représentation médiatique de la destruction des oliviers au Sud-Liban : enjeux agricoles, environnementaux et identitaires

تدمير أشجار الزيتون في جنوب لبنان في الخطاب الإعلامي: البعد الزراعي والبيئي والهوياتي

أ. م. د. دنيا سلوم جريج*

Dr. Dunia Salloum Jreij*

Résumé :

« Au Sud-Liban, la guerre ne détruit pas seulement des vies et des maisons ; elle s'attaque aussi aux racines. » Depuis octobre 2023, la région est plongée dans une spirale de violence d'une ampleur inédite. Les bombardements ont ravagé des villages, des terres agricoles et des oliveraies, certaines abritant des arbres pluricentennaires et parfois millénaires. Dans une région où l'olivier occupe une place centrale, sa destruction dépasse la perte agricole : elle affecte les moyens de subsistance des familles et un patrimoine transmis de génération en génération, fait de pratiques, de traditions et de souvenirs liés à la terre. L'olivier constitue ainsi un lien entre agriculture, mémoire familiale, identité et territoire. C'est précisément ce que notre étude décortique en analysant le traitement médiatique libanais et étranger sur les conséquences des bombardements israéliens sur les oliveraies. Elle cherche à comprendre si les médias réduisent l'olivier à une simple ressource agricole perdue, ou s'ils lui restituent une dimension symbolique de patrimoine, d'identité et d'enracinement. Ainsi, ce travail examine la place accordée dans les médias aux enjeux environnementaux et analyse le rôle des différents acteurs - habitants, agriculteurs, administration, experts et organisations - dans la construction du récit médiatique.

Mots-clés : Sud-Liban, oliveraies, oléiculture, communautés rurales, médias, environnement, patrimoine, identité, conflit, destruction, résilience.

الملخص:

"في جنوب لبنان، لا تدمر الحرب الأرواح والمنازل فحسب، بل تستهدف الجذور أيضًا". فمنذ تشرين الأول ٢٠٢٣، تشهد المنطقة تصعيدًا عسكريًا خلف أضرارًا واسعة في القرى والأراضي الزراعية وبساتين الزيتون، التي تضم في بعض المناطق أشجارًا يعود عمرها إلى مئات، بل آلاف السنين. وفي منطقة يحتل فيها الزيتون مكانة محورية، لا يقتصر فقدان هذه الأشجار على خسارة مورد زراعي، بل ينعكس أيضًا على سبل عيش العائلات وعلى تراث متوارث من جيل إلى آخر،

* مديرة كلية الإعلام – الفرع الثاني/ الجامعة اللبنانية.

Email: dunajreij@gmail.com

* Dr Dunia Jreij : Directrice de la Faculté d'information – Section II de l'Université Libanaise, où elle enseigne depuis 2012. Titulaire d'un doctorat en sciences de l'information et de la communication de l'Université Paris 2 Panthéon-Assas, elle est spécialisée dans l'étude des publics.

بما يحمله من ممارسات وتقاليد وذكريات مرتبطة بالأرض. ومن ثم، يشكل الزيتون حلقة وصل بين الزراعة والذاكرة العائلية والهوية والانتماء إلى الأرض.

وانطلاقاً من ذلك، تبحث هذه الدراسة في كيفية تناول وسائل الإعلام اللبنانية والأجنبية لتداعيات القصف الإسرائيلي على بساتين الزيتون في جنوب لبنان. وتسعى إلى معرفة ما إذا كانت التغطية الإعلامية تتعامل مع الزيتون بوصفه مورداً زراعياً متضرراً فحسب، أم تستحضر أبعاده الرمزية المرتبطة بالتراث والهوية والتجذر. كما تتناول الدراسة حضور القضايا البيئية في التغطية الإعلامية، وتحلل أدوار مختلف الجهات الفاعلة، من سكان ومزارعين وإدارات وخبراء ومنظمات، في تشكيل الرواية الإعلامية.

الكلمات المفتاحية: جنوب لبنان، بساتين الزيتون، زراعة الزيتون، المجتمع القروي، وسائل الإعلام، البيئة، التراث، الهوية، الحرب، التدمير، الصمود.

Introduction

Les violentes frappes israéliennes au Sud-Liban depuis octobre 2023, ne se sont pas limitées aux pertes humaines - évaluées par le Ministère de la santé publique au 21 août 2026, à 8 915 morts, 30 543 blessés et 1,1 million de libanais déplacés – ni aux dommages matériels, mais ont également touché les territoires ruraux, qui ont subi des incendies, et une dégradation des terres ainsi que l'impossibilité, pour certains paysans, d'accéder à leurs champs. Ce contexte de guerre a ainsi provoqué des pertes agricoles immédiates, et causé des effets néfastes sur les sols, les cultures et les écosystèmes.

L'intensification des bombardements réguliers et les menaces d'évacuation de plusieurs dizaines de localités, ordonnées par Israël, ont entraîné des déplacements massifs de populations suivis de démolition d'habitations, d'infrastructures et de territoires cultivés.

L'oléiculture constitue, dans ce contexte, un terrain d'étude particulièrement pertinent. L'olivier occupe une place importante dans l'économie rurale libanaise, mais sa valeur ne se réduit pas à sa fonction productive. Pour de nombreuses familles, les oliviers représentent un héritage et un savoir-faire de pratiques agricoles traditionnelles transmis entre générations. Ainsi l'olivier constitue une véritable mémoire du territoire. Détruire des oliveraies, d'autant plus centenaires ou millénaires, c'est certes une perte patrimoniale, mais également une perte culturelle et écologique et une part d'identité arrachée.

L'olivier est au cœur du conflit, sa destruction a permis aux médias de montrer les différentes dimensions de la guerre : la violence militaire, les difficultés économiques, la vulnérabilité des activités agricoles, le déracinement de la population et l'impact environnemental.

Notre étude s'intéresse à la manière dont les médias, en période de conflit, construisent le récit autour de l'olivier détruit et de ses conséquences sur les populations du Sud-Liban. Plus précisément, nous visons à identifier les principaux thèmes et champs lexicaux utilisés dans les articles consacrés aux oliviers et aux terres agricoles ; analyser la manière dont les médias

décrivent les destructions, les incendies et l'inaccessibilité des exploitations ; déterminer la place accordée aux enjeux environnementaux ; analyser la transformation de l'olivier, d'une ressource agricole en un symbole de patrimoine, de mémoire et d'identité territoriale. Cette recherche s'articule autour de la question principale suivante : Comment les médias libanais et étrangers représentent-ils la destruction des oliviers au Sud-Liban pendant la guerre ? Plusieurs questions se posent alors :

- Quelle place l'olivier occupe-t-il dans les médias au-delà de sa dimension de produit agricole ?
- Quels termes et champs lexicaux les médias utilisent-ils pour décrire la destruction, l'incendie ou l'inaccessibilité des oliviers et des terres agricoles ?
- Dans quelle mesure les médias abordent-ils ces destructions comme un problème environnemental pouvant avoir des conséquences à long terme ?

La méthodologie adoptée repose sur l'analyse d'une sélection d'articles de presse publiés entre 2023 et 2026 par des médias libanais et étrangers en fonction de leur traitement des questions liées aux oliviers, aux terres agricoles et aux populations rurales du Sud-Liban. Elle comprend notamment : *L'Orient-Le jour*, *An-Nahar*, *Libnanews*, *Ici Beyrouth*, *Al-Ahed*, *Mediapart*, *Manateq.net*, *Le Monde*, *Le Figaro*, *La Croix*, *Reporterre*, *Reporters sans frontières*, *La Tribune des Nations*, *Olive and Oil*, *La Vie.fr*. Ces médias ont été choisis pour le lien avec la problématique étudiée, mais aussi pour leur influence et leur capacité à toucher un large public. L'analyse porte principalement sur l'état des oliviers pendant la guerre, en particulier leur destruction, leur incendie, leur arrachage et leur accessibilité, ainsi que sur les conséquences de ces atteintes sur les terres agricoles, les agriculteurs, l'environnement, et l'économie locale. Elle s'intéresse également à la place de l'olivier dans la mémoire, le patrimoine, la culture et le lien des populations rurales avec leur terre. À partir des articles sélectionnés, un champ lexical a été dégagé en identifiant et en regroupant les termes et expressions récurrents liés à ces différentes dimensions. Ce travail permet ainsi de faire ressortir les principaux termes utilisés par les médias.

L'analyse permettra d'examiner la manière dont les médias présentent et construisent ces événements, en accordant une attention particulière aux témoignages et aux choix lexicaux. Des études de cas portant sur des oliveraies détruites, incendiées ou devenues inaccessibles permettront également d'observer concrètement la manière dont les médias rendent compte des conséquences du conflit sur la population.

Trois entretiens viendront compléter l'analyse médiatique. Le premier sera réalisé avec M. Habib Maalouf, écrivain et chercheur spécialisé dans les questions environnementales et climatiques. Le deuxième sera mené avec D. Zeinab Khalil, enseignante et journaliste originaire de Blida et le troisième avec un agriculteur d'Aitaroun. Ces deux villages sont situés au Sud-Liban, à la frontière libano-israélienne. Le premier entretien apportera un éclairage professionnel sur les conditions de production de l'information, l'accès aux sources et le traitement des enjeux écologiques dans les médias. Les deux autres permettront d'analyser à partir des expériences locales, les réalités vécues dans ces deux localités.

L'étude s'appuie sur trois approches :

1- La représentation médiatique : Elle s'intéresse à la façon dont les médias donnent à voir une réalité et lui donnent du sens. Dans les *Cultural Studies*, la représentation ne consiste pas seulement à montrer ou à décrire la situation, elle passe également par le langage, les images et les différents moyens utilisés pour parler d'un événement ou d'un groupe social (Cervulle, 2022). Les travaux de Stuart Hall sont importants dans cette perspective. Pour lui, la représentation participe à la construction du sens : la manière dont une personne, un lieu ou un événement est présenté influence la façon dont il est compris (Dell'Omodarme, 2015).

Cette approche sera utilisée pour regarder comment les médias parlent du Sud-Liban pendant la guerre, mais aussi comment ils présentent les agriculteurs, les habitants des villages frontaliers et les oliviers touchés par les bombardements. L'objectif n'est donc pas seulement de mesurer la place accordée à l'olivier dans les articles, mais de comprendre comment il est présenté et quelle signification lui est donnée dans le traitement médiatique de la guerre.

2- La construction du discours d'information médiatique : Elle porte sur la manière dont les médias construisent l'information. Un événement ne devient pas un sujet journalistique simplement parce qu'il s'est produit. Il passe par plusieurs étapes : le choix des faits à rapporter, la sélection des sources, les personnes auxquelles la parole est donnée et la manière dont les informations sont présentées. Ces choix influencent la façon dont le public découvre et comprend l'événement (Charaudeau, 1997). L'analyse portera notamment sur le vocabulaire utilisé, les sources citées, les témoignages recueillis, les images choisies et les aspects du conflit mis en avant. Charaudeau rappelle que la production de l'information est soumise à différentes contraintes liées au fonctionnement des médias. Cette perspective permettra donc aussi de comprendre comment les questions liées à l'agriculture, à l'environnement et à la destruction des oliviers sont sélectionnées et traitées comme des sujets d'actualité (Charaudeau, 2011).

3- La responsabilité sociale de la presse : Elle considère que les médias ont une responsabilité envers la société et que leur rôle ne se limite pas à transmettre des informations. Cette approche permet de s'interroger sur la place que les médias accordent aux conséquences de la guerre sur les populations et leur environnement. L'analyse portera ainsi sur les personnes et les sources auxquelles les médias donnent la parole, elle permettra également d'observer si les articles présentent uniquement les destructions ou s'ils abordent aussi leurs conséquences à plus long terme sur les terres agricoles, les revenus des familles, l'environnement et le maintien des populations dans leurs villages. Cette approche est développée par Fred S. Siebert, Theodore Peterson et Wilbur Schramm dans *Four Theories of the Press*, publié en 1956 par l'*University of Illinois Press*.

L'oléiculture libanaise : une histoire et une culture

Si les cèdres majestueux incarnent le Liban et dominent ses montagnes, les oliviers, plus modestes, couvrent ses côtes, ses collines et ses vallées. Tous deux symbolisent l'immortalité, la force, la sagesse et la résilience. Depuis l'Antiquité, l'olivier occupe une place particulière dans les cultures méditerranéennes et dans les trois grandes religions monothéistes. Il est associé à la bénédiction, à la prospérité et à l'espérance et surtout un symbole universel de paix.

L'olivier est lié à l'histoire de l'humanité. L'olivier sauvage ou oléastre remonte à environ 40 millénaires dans le Sahara qui à l'époque était fertile ; des traces de production d'huile d'olives

apparaissent dès le Néolithique, tandis que la culture de l'olivier en méditerranée orientale est clairement attestée il y a environ 7 000 ans. Dès l'âge de Bronze, l'huile d'olive devient un produit agricole et commercial majeur dans la région.

Les Phéniciens ont joué un rôle important dans le développement de l'huile d'olive comme produit commercial dès le deuxième millénaire avant J.-C. Depuis les ports de Tyr, Sidon et Byblos, ils l'exportaient à travers la méditerranée. Cette huile servait à différents usages : alimentation, éclairage, soins, cosmétique et pratiques religieuses. Sous les périodes romaine et byzantine, la production oléicole demeure une activité économique et culturelle importante dans le Levant. Phéniciens, grecs puis Romains ont progressivement diffusé sa culture et l'extraction de son huile dans tout le bassin méditerranéen. IL est devenu depuis, un symbole ultime de l'identité de cette région. En 1947 Georges Duhamel a écrit : « Où l'olivier renonce, finit la Méditerranée. »

Au Liban, l'olivier est à la fois une ressource agricole, un marqueur territorial et un témoin de l'histoire. Il est particulièrement présent dans le Koura, au Liban-nord et dans le Sud-Liban, autour de *Nabatiyeh* et *Marjayoun*, viennent ensuite les oliveraies du Chouf, du Mont-Liban et de la Békaa. L'olivier pousse depuis les zones côtières jusqu'aux versants montagneux à 800m d'altitude, alors que les très célèbres oliviers de *Bchaaleh*, sont situés à environ 1 300 mètres d'altitude et connus sous le nom de « Sœurs de Noé », ils sont plurimillénaires, ils auraient plus de 4000 ans et continuent de produire des olives de haute qualité

D'autres oliviers anciens sont associés à des villages du Sud-Liban, notamment *Deir Mimas* et *Kawkaba*. Les vestiges archéologiques témoignent par ailleurs de l'ancienneté de la production oléicole dans la région. À *Oumm el-Amed*, au sud de Tyr, un bassin en pierre destiné au broyage des olives, est notamment attribué à la période hellénistique (300 avant JC – 64 après JC). Dans plusieurs sites du Sud, des jarres de stockage, des pressoirs et d'autres vestiges témoignent de l'importance ancienne de l'huile d'olive.

Le Liban compte plusieurs variétés d'oliviers. Le Sourî, ou Soury, originaire de la région de Tyr, c'est l'une des plus importantes et la plus répandue avec le Baladi, viennent ensuite l'Aïrouni, le Samakmaki, Abou Chawkeh et d'autres variétés locales ou introduites comme le Chami, l'Arbequina et la Frantoio. Cette diversité participe au patrimoine génétique et gustatif de l'oléiculture libanaise.

Selon une déclaration du ministre de l'Agriculture Mr. Nizar Hani publiée en février 2026, le Liban compterait environ 13 millions d'oliviers répartis sur 62 000 hectares. L'oléiculture représenterait entre 20 et 25 % du revenu de nombreux agriculteurs et occuperait environ 22% de la surface agricole utile (SAU) du pays. La production d'huile varie selon les années, notamment en raison de l'alternance naturelle des récoltes, elle se situe en moyenne entre 15 000 et 25 000 tonnes par an. Le Liban-nord, le Sud-Liban et le gouvernorat de Nabatiyeh représentent une part importante de cette production.

Notons que la bonté de l'huile d'olives du Liban est reconnue dans le monde entier. De nombreuses marques ont décroché une ou plusieurs médailles d'or à l'issue de prestigieux concours internationaux d'huiles d'olives extra-vierges, on cite les huiles Darmiss, Bustan el-Zeitoun, C-bio Jaoudé, Solar Kour, Olivello, Olivara, Maison Mazak, Terra Deir Mimas ;

beaucoup d'autres marques ont été récompensées par des médailles d'argent et des prix d'excellence.

Bien plus qu'un produit agricole, les olives et leur huile constituent une composante essentielle de la *mouneh*, le garde-manger traditionnel familial. Posséder des oliviers, représente un revenu, un patrimoine et une forme de sécurité économique.

La récolte des olives, généralement concentrée à l'automne, constitue l'un des moments les plus importants de la vie rurale. Dans de nombreux villages, familles, voisins et amis participent à la récolte, c'est la tradition de l'*Al-Ouna* qui permet la transmission des gestes et des savoirs entre les générations, ce sont des moments conviviaux de partage de travail dur, de repas et de fierté d'appartenance au monde rural, qui renforcent les liens familiaux, communautaires et sociaux.

Dès le début octobre, les producteurs apportent leurs récoltes au moulin, la *maasara*. La production de l'huile dans la *maasara* traditionnelle s'inscrit dans un savoir-faire ancestral qui se transmet aux générations futures. Là, c'est toute une ambiance, un microcosme qui s'agite, on traite les premières olivades, les familles des environs s'y retrouvent, on éprouve un sentiment d'identité et de culture villageoise. On note que les moulins traditionnels sont encore plus nombreux au Liban que ceux modernes.

L'arrivée de la première huile, appelée *Zayt el Fawr*, marque symboliquement le début d'une nouvelle saison. Cette huile est consommée dans les familles, offerte aux proches et aux amis ou commercialisée.

Au Liban, cette dimension symbolique se retrouve dans toutes ces pratiques sociales. Ce partage de la première huile, constitue un geste de générosité, de solidarité et de prospérité. Les fêtes liées à la récolte et à l'huile nouvelle contribuent également à valoriser le patrimoine oléicole et à attirer les visiteurs et la diaspora.

Autour de l'olivier, rien ne se perd : fruits, feuilles, bourgeons, noyaux, grignons et bois trouvent chacun leur utilité. Ils servent à l'alimentation, à la médecine traditionnelle, la phytothérapie, la cosmétique, l'éclairage, en artisanat, en ébénisterie et en combustible. Notons que l'huile d'olive entre dans la fabrication du savon traditionnel (*saboun baladi*) qui est produit dans de nombreux foyers possédant des oliveraies. Cette activité est particulièrement ancienne à Tripoli et à Saïda, où existaient des *Khan el Saboun* (caravansérails du savon) érigés au XVe/XVIIe siècle. Dans celui de Tripoli, situé au cœur de la vieille ville, des dynasties familiales perpétuent toujours le savoir-faire ancestral, tandis qu'à Saïda, c'est le musée du Savon, installé dans la vieille ville, qui conserve aujourd'hui la mémoire de cet artisanat.

La guerre et la destruction d'un patrimoine

L'oléiculture libanaise reste vulnérable face à plusieurs défis comme les difficultés économiques, le changement climatique, les sécheresses et les risques sanitaires. Mais la menace actuelle la plus grave est celle liée à la guerre et aux bombardements israéliens depuis 2023 qui détruisent massivement des oliviers et incendient des villages et des terres agricoles au Liban-sud. Le CNRS libanais a documenté l'utilisation de munitions incendiaires et de phosphore blanc au cours du bombardement israélien et leurs effets désastreux sur les cultures,

les forêts et les sols (Libnanews, 2026). Le PNUD a fait état de dizaines de milliers d'oliviers brûlés dans les gouvernorats du Sud et de Nabatiyeh (Abdallah, 2026).

Selon une évaluation publiée en juin 2026 par le ministère libanais de l'Agriculture, avec le CNRS-L et l'appui de la FAO, du PNUD et du PAM, 56 320 hectares ont subi des pertes de production agricole et 1 380 hectares nécessitent une réhabilitation. Les oliveraies figurent parmi les cultures les plus touchées. Le rapport environnemental libanais, repris par *The Guardian*, fait état de 814 hectares d'oliveraies détruits (Christou, 2026), fin août 2026 le bilan s'est alourdi, dépassant désormais les 1000 hectares. Plus de cent mille oliviers sont ravagés ou déracinés dont plusieurs dizaines de milliers sont centenaires voire millénaires. « Ces chiffres donnent une idée de l'ampleur du choc : il ne s'agit pas seulement de récoltes perdues pour une saison, mais de la destruction d'un capital agricole qui met parfois plusieurs décennies à se reconstituer » (Belliard, 2026).

Ces chiffres montrent que la guerre affecte durablement les moyens de subsistance des populations rurales. Elle interrompt l'ensemble du cycle agricole : planter, entretenir, récolter, transformer et commercialiser deviennent successivement difficiles ou impossibles.

Les données disponibles en 2026 font état d'environ 23 coopératives agricoles et de 16 moulins ou pressoirs entièrement détruits ce qui oblige les agriculteurs à transporter leurs olives jusqu'à un moulin plus éloigné (Libnanews, 2026). Plus de deux cents pépinières auraient également subi des dommages. Le cas des pressoirs est particulièrement sensible étant donné que les olives destinées à l'huile doivent être pressées rapidement après la cueillette afin de préserver leur qualité. La disparition du moulin local oblige donc les agriculteurs à transporter leur production jusqu'à un moulin, plus loin, avec un coût supplémentaire.

Ainsi la guerre menace non seulement une production agricole, mais aussi un patrimoine vivant et un lien historique entre les communautés libanaises, leur terre et leur identité. Cette dimension multiple de l'olivier — économique, environnementale, sociale et culturelle — explique également pourquoi sa destruction occupe une place particulière dans les récits médiatiques consacrés au conflit.

Les conséquences ne concernent pas uniquement les arbres, mais l'ensemble de la chaîne de production. Les difficultés d'accès aux oliveraies empêchent la récolte et le transport des olives, tandis que les infrastructures de transformation et de stockage peuvent être endommagées ou devenir inaccessibles. Le cas de *Deir Mimas* illustre cette situation. La production d'huile d'olive y a fortement diminué en 2023 avant d'être interrompue en 2024 en raison de la destruction du matériel de production par les bombardements. Dès 2023, des reportages faisaient état des difficultés rencontrées par les producteurs pour récolter leurs olives dans cette région (David, 2023). La guerre transforme ainsi un problème agricole en crise économique locale qui touche les producteurs, les travailleurs agricoles, les moulins et les circuits de commercialisation.

L'eau est une autre victime moins visible. Les dommages aux réseaux d'eau, aux bassins, aux canalisations et aux installations de pompage constituent donc une partie importante du bilan. Certaines oliveraies traditionnelles sont relativement résistantes à la sécheresse, mais les jeunes plantations et de nombreuses autres cultures ont besoin d'un accès régulier à l'eau. Les agrumes,

les bananiers et les cultures maraîchères sont encore plus dépendants de l'irrigation. La destruction d'une canalisation peut ainsi rendre improductive une parcelle qui n'a subi aucun impact direct. Les répercussions environnementales sont plus difficiles à mesurer que les destructions matérielles. Les incendies et les bombardements affectent les sols, les forêts, les cultures et la biodiversité. Le CNRS-L a notamment documenté les conséquences écologiques des bombardements et de l'utilisation de munitions incendiaires sur les territoires agricoles et forestiers du Sud-Liban (Libnanews, 2026), s'ajoute à cela la présence de munitions non explosées, qui constitue également un obstacle à la reprise de l'agriculture, sans compter que les arbres notamment les oliviers contribuent à la stabilisation des sols et à la limitation de l'érosion, leur destruction produit des effets qui dépassent la perte immédiate de la récolte.

La guerre menace également les pratiques sociales associées à la récolte. La saison des olives rassemble les familles : ceux qui vivent dans les villes retournent au village, les voisins s'entraident et plusieurs générations se retrouvent dans les champs. Lorsque les agriculteurs ne peuvent plus accéder à leurs oliveraies, cette pratique est interrompue. La destruction ou l'abandon des oliviers représentent bien une rupture du lien social et intergénérationnel.

En 2026, les données officielles permettent de mesurer plus précisément l'ampleur des dommages. L'évaluation publiée par le ministère de l'Agriculture et le CNRS-L constitue notamment une base pour identifier les zones affectées, évaluer les pertes de production et déterminer les besoins de réhabilitation. Les observations satellitaires jouent également un rôle important dans les zones difficiles d'accès. Elles permettent de comparer l'état des parcelles avant et après les destructions et de documenter l'évolution des terres agricoles. À *Zaoutar el-Charkiyé*, par exemple, des images satellitaires auraient permis de constater la disparition d'une oliveraie.

De nouveaux incendies touchent encore certaines zones frontalières, à l'image de *Yaroun*, village situé à la frontière libano-israélienne, dans le district de *Bint-Jbeil*, où plus d'une centaine d'hectares d'oliveraies, de vergers et de terres agricoles ont été brûlés. Dans un reportage publié dans *Le Figaro* le 5 mai 2026, la journaliste Apolline Convain décrit la situation de *Yaroun*, et montre que les destructions ne concernent pas uniquement les habitations, mais également le patrimoine historique, religieux et culturel du village. Après les démolitions, les derniers bâtiments de ce village ont été rasés au bulldozer, tandis que les vestiges d'une ancienne église, restent parmi les rares traces visibles de l'histoire du lieu (Convain, 2026). Le reportage met surtout en avant la parole des habitants, confrontés à la destruction de leur village et à l'incertitude concernant leur retour. À travers leurs témoignages, *le Figaro* montre que la guerre entraîne une rupture avec un patrimoine transmis de génération en génération.

La reconstruction du Sud-Liban ne peut donc pas se limiter aux bâtiments et aux infrastructures, elle doit également prendre en compte les terres agricoles et les oliveraies, qui constituent une partie essentielle des moyens de subsistance et du patrimoine des communautés rurales. Il est évident qu'une habitation peut être reconstruite relativement rapidement, tandis qu'un jeune olivier ne peut retrouver rapidement la valeur écologique, historique et patrimoniale d'un arbre plusieurs fois centenaire.

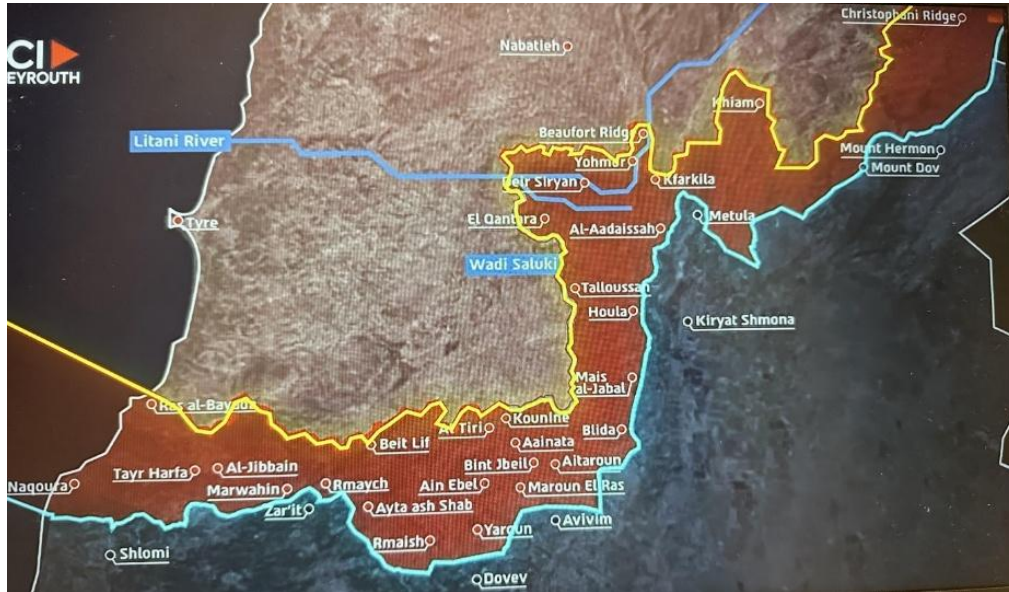


Photo diffusée par Ici Beyrouth le 20 avril 2026 montre que l'armée israélienne a précisé Le 19 avril les contours de la « zone de sécurité avancée » qu'elle entend imposer au Liban-Sud avant tout arrêt des combats. Selon les calculs de *L'Orient-Le Jour*, cette zone couvre une superficie de 602 km², soit 5,8 % du territoire libanais, et englobe 62 villages du Liban-Sud. La stratégie israélienne consiste à en interdire totalement l'accès à leurs habitants. (Rabih, 2026)

Les médias face à la destruction des oliveraies libanaises

Les médias jouent un rôle central dans la manière dont la destruction des oliveraies est rendue visible et interprétée. En sélectionnant certains événements, témoignages et images, ils contribuent à construire un récit particulier de la guerre. Dans le cas de l'olivier, les médias relient progressivement l'arbre à plusieurs dimensions : agriculture, économie, environnement, patrimoine, identité et résilience.

Le journalisme environnemental s'intéresse aux relations entre les sociétés et leur environnement. Il traite notamment du changement climatique, de la pollution, de la biodiversité, des ressources naturelles et de la dégradation des sols. Il participe ainsi à la construction sociale des problèmes écologiques. Le choix des sujets, des sources, des images et des angles influence en partie ce qui devient visible dans l'espace public. Cette fonction devient particulièrement importante en temps de guerre (Unesco, 2026).

Les conséquences écologiques d'un conflit sont souvent moins visibles que les destructions humaines et urbaines. Une victime ou une maison détruite est immédiatement identifiable. La dégradation d'un sol, la disparition progressive de la biodiversité ou la contamination d'une ressource, peuvent être beaucoup plus difficiles à montrer, l'environnement, reste une « victime silencieuse » (Rouault, 2024). L'olivier constitue alors un objet particulièrement efficace pour rendre visible la dimension écologique de la guerre.

Dans le contexte libanais, plusieurs journalistes et spécialistes soulignent que les impacts sur la nature restent souvent secondaires par rapport aux questions militaires, politiques, économiques et humanitaires. Habib Maalouf estime que « les enjeux environnementaux n'ont pas bénéficié

d'un suivi médiatique suffisant. Les difficultés d'accès aux zones touchées et le manque de données scientifiques rendent également les enquêtes complexes » (Bkassini, 2025).

Selon Maalouf, l'attention accordée par les médias à l'arrachage des oliviers reste largement insuffisante au regard de la gravité des destructions. Il souligne en particulier la perte des oliviers anciens, qui sont irremplaçables. Pour lui, leur disparition ne représente pas uniquement une perte agricole : elle signifie aussi une perte de mémoire et l'atteinte à l'un des principaux fondements de la sécurité économique des populations rurales. Il va jusqu'à comparer l'importance de l'olivier à celle de l'eau : « vivre sans oliviers revient à vivre sans eau ». À la destruction des arbres « s'ajoutent également les dommages causés aux sols, notamment leur dégradation et leur contamination. Il attribue en partie ce manque d'attention médiatique à une faible culture environnementale dans le milieu journalistique » (Maalouf, 2026).

Or, les journalistes travaillant dans le sud du Liban doivent faire face aux bombardements, aux restrictions d'accès et aux risques liés aux munitions non explosées. À cela s'ajoutent des difficultés structurelles. Une étude consacrée aux médias libanais avait déjà identifié plusieurs obstacles au traitement des questions environnementales, notamment le manque de ressources, de moyens techniques et de personnel spécialisé (Mijwez, 2020).

Le traitement médiatique commence généralement par aborder : bombardements → victimes → déplacements → destructions matérielles → pertes agricoles → conséquences environnementales. L'environnement apparaît donc souvent après les dimensions militaires et humanitaires. Cette logique explique pourquoi les oliviers sont fréquemment présentés comme des victimes visibles : arbres brûlés, troncs calcinés, terres incendiées ou vergers détruits. Cette représentation permet de rendre la guerre concrète, mais elle ne permet pas toujours d'expliquer les conséquences écologiques à long terme. Les articles n'évoquent pas assez la durée de contamination des sols, la biodiversité, l'érosion, la qualité de l'eau ou le temps nécessaire à la restauration des écosystèmes.

Analyse de la représentation médiatique de l'olivier pendant la guerre

L'analyse des articles apparus dans la presse libanaise et étrangère en langue française, montre que l'olivier constitue un véritable prisme de lecture de la guerre au Sud-Liban. Il n'est pas seulement présenté comme une culture agricole touchée par les combats mais il devient progressivement un objet à travers lequel les médias racontent les pertes économiques, la destruction de la nature, la rupture des traditions, la mémoire familiale et l'attachement au territoire.

Notons que la couverture médiatique étudiée repose sur plusieurs catégories de sources. Les agriculteurs et les habitants apportent une dimension humaine. Ils racontent les pertes, les difficultés d'accès et la relation personnelle qu'ils entretiennent avec leurs terres. Les autorités agricoles fournissent, de leur côté, des données permettant de mesurer les dommages et les municipalités de leur côté décrivent les conséquences à l'échelle locale tandis que les ONG et associations apportent une expertise environnementale et sociale, enfin les scientifiques et les chercheurs permettent d'interpréter les conséquences écologiques. Viennent ensuite les images satellitaires qui complètent les observations de terrain lorsque les journalistes ne peuvent pas accéder aux zones concernées.

Cette diversité des sources est importante parce qu'elle permet de dépasser la simple image de l'olivier brûlé et de faire apparaître un vocabulaire à deux dimensions, l'un factuel et l'autre émotionnel et symbolique.

Des champs lexicaux dominent les articles étudiés :

1- La destruction : Les médias utilisent des termes comme : « brûlé », « calciné », « déraciné », « arraché », « détruit », « rasé », « bombardé », « incendié », « inaccessible ». Ces mots décrivent une transformation brutale du paysage. L'image de l'olivier brûlé possède une forte puissance visuelle. Elle permet de rendre immédiatement visible une conséquence de la guerre. Mais la destruction de l'arbre renvoie rapidement à des conséquences plus larges : récolte perdue, revenu disparu, famille déplacée et terre abandonnée. Le récit évolue donc de : arbre détruit → récolte détruite → revenu perdu → famille fragilisée.

Le Monde parle par exemple de villages « rayés de la carte » et décrit les destructions de terres agricoles plantées d'oliviers (Sallon, 2026). *Reporterre* utilise également un vocabulaire extrêmement fort : « oliviers centenaires », « vergers brûlés », « déracinent », « empêchent les agriculteurs de travailler » (Pernot, 2026). *La Croix* mentionne dans un article, une terre toute détruite « Au sud du Liban, les Israéliens ont tout détruit, ils ont même volé des oliviers » (Lafond, 2025), et un autre article parle d'un avenir menacé « entre interdictions, destructions et pertes économiques, c'est toute une région agricole du Liban dont l'avenir est menacé (Lafond, 2026). Le témoignage de Ali Hassan Chit, agriculteur de *Kfar Kila* aujourd'hui déplacé, illustre également la destruction du paysage rural. Il décrit son village comme « totalement anéanti, avec des maisons détruites et seulement quelques arbres encore visibles » (Pernot, 2026).

Le contraste est donc très marqué : Avant : planter, cultiver, récolter, transmettre, partager. Pendant la guerre : brûler, détruire, déraciner, empêcher, abandonner. Ce changement lexical permet aux médias de présenter la guerre non seulement comme une destruction des infrastructures, mais comme une rupture du cycle agricole et de la vie rurale.

2- Le registre agricole et économique : un deuxième champ lexical apparaît autour de : « agriculteurs », « récolte », « production », « huile », « moulins », « revenus », « terres agricoles », « saison ». Ce vocabulaire rappelle que l'olivier est d'abord une ressource économique. La destruction d'un verger affecte toute une chaîne : oliveraie → récolte → moulin → huile → commercialisation → revenus. La guerre ne détruit donc pas uniquement des arbres. Elle perturbe un système économique local.

Le vocabulaire de l'« accès » est particulièrement révélateur : « inaccessible », « interdit », « rejoindre », « empêcher », « retourner », « autorisation ». Cette dimension montre que la destruction peut être indirecte. Même lorsqu'un olivier n'a pas été physiquement détruit, son propriétaire peut être empêché de l'entretenir ou de récolter ses fruits. L'inaccessibilité devient ainsi une forme de destruction économique. Dans un reportage publié par *Reporterre* (le média de l'écologie) le 6 août 2026, le journaliste Philippe Pernot décrit les conséquences désastreuses de l'occupation israélienne sur les villages et les terres agricoles du Sud-Liban où les habitants et même les journalistes sont empêchés de se rendre. Il donne la parole à Ayoub Khreich, maire d'*Ain Ebel* qui décrit son village comme une « prison à ciel ouvert » et explique que les habitants

restent sur place pour préserver leur identité et empêcher la disparition de leurs terres. Mohammad el-Husseini, président du syndicat des agriculteurs du Sud-Liban, dénonce quant à lui, l'arrachage d'oliviers centenaires, l'incendie des vergers et l'impossibilité pour les agriculteurs d'y travailler (Pernot, 2026). Il estime que 22 % de la production agricole libanaise est empêchée par l'occupation et les opérations militaires israéliennes. Dans un reportage publié par *La Croix* le 2 août 2026, la journaliste Jenny Lafond s'intéresse plutôt aux conséquences de l'inaccessibilité des terres agricoles. Des agriculteurs d'*Ebel El-Saqi* et de *Qlayaa* expliquent qu'ils ne peuvent plus rejoindre leurs vergers et leurs oliveraies, malgré leur localisation sur le territoire libanais. (Lafond, 2026). Dans le site *La Vie*, Rose Béchara Perini, fondatrice de Darmmess, six fois médaillée d'or, dont quatre au *New York International Olive Oil Competition* (en 2022, 2023, 2026) et deux en Italie à l'*EVO International Olive Oil Contest* (en 2020, 2023), elle explique qu'à cause de la guerre, les agriculteurs à Deir Mimas n'ont pas pu, au cours de l'année 2024, ni récolter ni entretenir leurs arbres.

Le village de Rose, a été moins impacté par les bombardements contrairement aux localités limitrophes d'Israël qui, elles, ont été totalement détruites. *Olive Oil Times* donne la parole aux producteurs et montre comment l'impossibilité de récolter entraîne des conséquences directes sur les familles et sur la production d'huile d'olive.

3- « Racines », « mémoire » et « patrimoine » : l'un des résultats les plus importants de l'analyse concerne le vocabulaire identitaire. Le terme « olivier », ainsi que ses dérivés — *oliviers, oliveraies, arbres, récolte, olives, huile* — constituent le noyau du discours. Mais l'olivier est rarement présenté uniquement comme une plante agricole. Les journalistes l'associent constamment à des termes comme « terre », « racines », « patrimoine », « mémoire », « générations », « famille », « héritage » et « identité ». Cette formulation est particulièrement révélatrice : l'oliveraie devient une métaphore de l'appartenance au territoire. Cette association transforme l'arbre en symbole. Dans *Rfi*, par exemple, pour un cultivateur, la destruction et l'inaccessibilité des oliveraies menacent directement le lien entre les habitants et leur terre : « Si je perds mes oliveraies, je perds mes racines (Khalifeh, 2025). Cette phrase résume particulièrement bien cette construction narrative. Le terme « racines » possède ici une double signification : il désigne les racines biologiques de l'arbre, mais également les racines sociales et territoriales de la population. Le témoignage d'Ahmad Chamseddine est particulièrement révélateur. Il évoque les centaines d'oliviers arrachés à sa famille, dont certains étaient âgés de plusieurs siècles, et rappelle que « ces terres avaient été transmises de génération en génération » (Chamseddine, 2026).

On peut donc identifier une chaîne lexicale : olivier → racines → terre → famille → générations → mémoire → identité. La destruction de l'olivier devient alors une représentation du déracinement des habitants.



Photo publiée par Ahmad Chamseddine « À gauche, notre terre le 25 juin 2026, la veille de la signature de l'accord entre le Liban et Israël. À droite, la même terre le 20 juillet 2026. Il ne reste rien. Et c'est justement ça, la preuve. Un incendie laisse des troncs noirs debout. Une frappe laisse des cratères. Ici, pas un tronc calciné, pas une souche, pas un débris (...) D'après les témoignages qui nous parviennent, ces arbres auraient été emportés de l'autre côté de la frontière, vers Israël ».

4- L'olivier comme patrimoine vivant : l'âge des arbres joue un rôle essentiel dans cette construction. Les termes « centenaire », « plusieurs siècles », « millénaire » ou « ancien » permettent aux médias de dépasser la dimension agricole. Plus l'arbre est ancien, plus sa destruction apparaît comme irréversible. Un olivier centenaire représente plusieurs générations de travail. Il constitue un témoin du passé et un élément du paysage historique. Les médias construisent donc une temporalité en trois dimensions : le passé, avec l'héritage et la mémoire ; le présent, avec la destruction et l'impossibilité de récolter ; l'avenir, avec la reconstruction et la transmission. L'olivier devient ainsi un patrimoine vivant menacé par la guerre. Dans un article publié par *lavie.fr* en octobre 2025, la journaliste Amélie David donne la parole à Rose Béchara, qui témoigne des conséquences de la guerre sur les oliviers de Deir Mimas. Ce témoignage permet ainsi de comprendre la dimension économique, familiale et patrimoniale de la destruction des oliveraies. Elle résume cette réalité en affirmant que le Sud-Liban est une région dont la beauté et le patrimoine sont profondément liés à l'olivier (David, *lavie.fr*, 2025).

L'orient Le-Jour va encore plus loin en présentant le déracinement des oliviers comme une atteinte à la continuité historique des familles (L'Orient-LeJour, 2026).

Un élément important est que les journalistes ne s'arrêtent généralement pas au nombre d'arbres détruits. Ils expliquent ce que leur disparition signifie pour les populations. Les témoignages des habitants et des agriculteurs interrogés par *La Croix* et *Reporterre* montrent que la destruction des oliviers entraîne également : la perte de récoltes ; la perte de revenus ; l'impossibilité de travailler la terre ; l'abandon ou le déplacement des agriculteurs ; l'arrêt ou la

perturbation des moulins ; la perte d'un patrimoine familial. Ainsi, le discours médiatique passe de « l'arbre détruit » à « la famille privée de sa terre ».

5- l'environnement présent mais secondaire : Dans les articles étudiés, le traitement médiatique suit fréquemment une succession qui va de la guerre aux populations touchées, puis aux terres agricoles et aux oliviers, avant d'aborder les conséquences environnementales. L'environnement apparaît ainsi davantage comme une conséquence de la guerre plus qu'un sujet à part entière.

Cette manière de traiter l'olivier est particulièrement visible dans le choix des termes employés. À côté du vocabulaire lié à la guerre et à l'agriculture apparaissent progressivement des termes tels que « sols », « contamination », « phosphore blanc », « glyphosate », biodiversité », « forêts », « l'érosion », « fertilité », « écosystèmes », « environnement » et « écocide ». Ce vocabulaire permet d'élargir le traitement de la destruction des oliviers à la question de l'état des terres et de leur avenir. La question n'est alors plus seulement de savoir combien d'oliviers ont été détruits, mais aussi ce que deviennent les terres après leur destruction et dans quelles conditions elles pourront être exploitées à nouveau (AbouSaid, 2024).

Le traitement environnemental est toutefois plus développé lorsque les dommages sont visibles. Un olivier brûlé ou une oliveraie détruite constitue une image forte qui permet aux journalistes de rendre les conséquences de la guerre immédiatement perceptibles. Les arbres calcinés, les terres agricoles ravagées et les paysages touchés deviennent ainsi des éléments importants du récit médiatique.

Certains médias vont néanmoins plus loin dans le traitement de ces questions. *Reporterre* évoque également les concentrations de glyphosate ainsi que les effets du phosphore blanc sur les sols et la végétation. Dans un article publié par *Ici Beyrouth* en septembre 2024, Cian Ward s'intéresse aux conséquences environnementales des attaques israéliennes au Liban et décrit la zone frontalière comme une « terre brûlée » (Ward, 2024). Le témoignage de Chamseddine publié dans *Mediapart* aborde notamment la contamination des terres et rapporte les accusations concernant l'utilisation de glyphosate dans certaines zones agricoles et boisées du Sud-Liban (Chamseddine, 2026). L'avocate spécialisée en droit international Maud Sarlieve souligne également que les dommages environnementaux sont souvent relégués au second plan pendant les conflits, alors qu'ils peuvent avoir des conséquences durables sur les populations et les territoires.

La destruction des oliviers est ainsi parfois associée à des problèmes qui dépassent l'arbre lui-même. Une oliveraie détruite peut entraîner des conséquences sur les sols, l'eau, la biodiversité et l'agriculture, mais aussi sur les revenus des agriculteurs et les conditions de retour des populations. L'olivier apparaît donc comme un point de départ permettant de rendre visibles plusieurs dimensions environnementales et sociales de la guerre.

Cette approche apparaît également dans les médias étrangers comme *Le Monde*, *Reporterre*, *La Croix*, *Le Figaro* et *Olive Oil Times* qui accordent une place importante aux conséquences environnementales du conflit, en évoquant notamment les oliviers, les sols, les substances chimiques et la biodiversité. Ils donnent davantage d'importance à la dimension écologique que

les médias libanais qui abordent le plus souvent ces questions à travers les témoignages des habitants.

Le vocabulaire employé dans certains articles montre également une évolution dans la manière de présenter les destructions. Des expressions telles que « terre brûlée », « sols contaminés », « biodiversité », « patrimoine » ou « oliviers centenaires » dépassent la simple description des dégâts militaires. L'olivier est alors présenté à la fois comme une culture agricole, une victime de la guerre, un élément du patrimoine et une composante de l'environnement.

La notion d'« écocide » constitue à cet égard une évolution particulière du traitement médiatique. Employée notamment par Chamseddine (2026), elle déplace la question de la simple description des destructions vers celle de la responsabilité. Dans un article publié par Vert, David et Rebeiz rapportent que le gouvernement libanais, ainsi que plusieurs ONG et habitants, accusent Israël de mener un véritable écocide et souhaitent que ces actes fassent l'objet d'une condamnation. Ils rappellent également que les Conventions de Genève et le Statut de Rome évoquent les dommages étendus, durables et graves causés à l'environnement dans certaines circonstances de conflit (David, Rebeiz, 2026).

La couverture médiatique permet ainsi de distinguer trois manières de présenter l'environnement : comme victime (oliviers brûlés, terres détruites, forêts incendiées), comme patrimoine (arbres centenaires, mémoire familiale, attachement des populations à leurs terres, identité du Sud), et comme enjeu écologique (sols, biodiversité, contamination, érosion, restauration des terres). Les deux premières dimensions sont bien plus présentes dans les articles étudiés que la troisième qui reste moins développée.

Cette situation rejoint plus largement les observations concernant la place de l'environnement dans les médias en France. Selon Prosperi (2023), les médias ne consacrent qu'une place limitée aux questions écologiques. Par exemple, seulement 3,6 % des contenus médiatiques étudiés pendant la campagne présidentielle française de 2022 portaient sur les questions climatiques, tandis que les reportages audiovisuels consacrés aux enjeux écologiques représentaient 0,8 % depuis 2013. Même si le traitement médiatique de l'écologie a progressé depuis les années 1990, ces chiffres montrent que les questions environnementales restent relativement peu présentes dans l'agenda médiatique (Prosperi et al, 2023).

Dans le cas du Sud-Liban, cette faible présence est renforcée par le contexte de guerre. Les priorités médiatiques se concentrent naturellement sur les bombardements, les victimes, les déplacements de population et les destructions matérielles.

6- Un récit de résilience : malgré la domination du vocabulaire de la destruction, les médias introduisent une dimension de résilience : « retour », « reconstruire », « replanter », « préserver », « survivre », « résilience », « espoir », « paix ». Cette dimension est particulièrement importante dans les reportages consacrés aux habitants qui souhaitent revenir sur leurs terres. Dans un article dans *Le Monde*, « malgré les destructions, des habitants reviennent quotidiennement dans leur village et affirment leur volonté de rester sur leur terre » (Stephan, 2026). L'olivier possède ici une fonction symbolique particulière. Sa capacité naturelle à repousser après une destruction peut être associée à la capacité des populations à reconstruire leur vie, Le mot « olivier » change de statut et l'arbre devient donc une métaphore

de la résilience. Le récit médiatique suit ainsi une progression : olivier agricole → olivier détruit (victime du conflit : arbres brûlés, déracinés et d'oliveraies détruites) → olivier patrimonial → olivier identitaire → olivier résilient (symbole de résilience : préserver les arbres, revenir dans les villages, replanter et reconstruire).

On retrouve donc une opposition narrative : oliviers brûlés # arbres qui peuvent repousser, terres rasées # volonté de replanter, familles déplacées # volonté de retour, récoltes perdues # volonté de reprendre la culture, patrimoine détruit # volonté de préserver la mémoire

L'analyse des articles étudiés permet de retenir cinq grandes catégories :

Catégorie	Principaux termes
Destruction / guerre	Bombardement, brûlé, détruit, déraciné, rasé, incendie, cendres, ruines, inaccessible
Agriculture / économie	Récolte, olives, huile, agriculteurs, production, revenus, moulins, hectares, tonnes, pertes, saisons fantômes
Environnement	Sols, contamination, biodiversité, pollution, fertilité, écocide, phosphore blanc, glyphosate, incendies
Identité / patrimoine	Racines, mémoire, générations, famille, patrimoine, identité, terre, traditions, héritage, arbre symbole
Résilience / avenir	Retour, préserver, replanter, reconstruire, survivre, résilience, paix, renaissance, espoir

Cette classification permet de montrer que les différentes dimensions ne sont pas séparées, elles se croisent constamment. Un même article peut par exemple présenter un olivier brûlé comme : une perte agricole ; une perte économique ; un dommage environnemental ; une atteinte au patrimoine ; une menace pour l'identité territoriale. C'est précisément cette polyvalence qui donne à l'olivier une place particulière dans le récit médiatique.

Monographie de deux villages du Sud-Liban : *Blida* et *Aïtaroun*

Blida : Il est l'un des principaux villages frontaliers du Liban-Sud, traversé par la Ligne bleue. Depuis le 8 octobre 2023, il a subi des bombardements répétés visant les habitations, les infrastructures, les terres agricoles notamment les oliveraies et les commerces jusqu'en 2026 où il est rasé entièrement entraînant le déplacement de tous ses habitants. D'après un communiqué de la municipalité du village, daté du 9 juillet 2026, 2000 unités d'habitation, sont détruites ainsi que des centaines de dunums (un dunum = 1000m²) de terres agricoles, ravagés ou brûlés et des milliers d'oliviers anciens et d'arbres fruitiers arrachés. Elle appelle l'État libanais à agir auprès des instances internationales et invite les habitants disposant de nationalités étrangères à envisager des procédures judiciaires internationales. (Blida, 2026)

Zeinab Khalil décrit avec amertume la destruction totale de son ancien village : son quartier historique et sa mosquée millénaire, qui selon la mémoire locale, aurait été construite sur les vestiges d'un ancien lieu de culte païen ; ses maisons traditionnelles en pierre avec leurs voûtes anciennes. Elle affirme que les principaux éléments patrimoniaux ont été détruits en 2024 et que les opérations de démolition et de nivellement, se sont poursuivies en 2026, jusqu'à une

destruction totale de la zone. (Khalil, 2026). Zeinab évoque avec tristesse une localité qui « était une véritable bourgade autrefois », mais où « il ne reste plus rien, ni maisons ni oliviers ».

Depuis 2023, les habitants ne pouvaient plus retourner à Blida. Elle conserve encore des photographies d'elle et de sa famille dans les oliveraies du village, devenues les traces d'un paysage qui a disparu. Elle mentionne également un ancien puits associé dans la mémoire locale au prophète Chouaïb, entouré de trois grandes jarres en pierre naturelle, qui auraient été présentes depuis plusieurs siècles. Elle raconte que la zone autour de ce puits, a été nivelée en 2025, avec les oliviers qui l'entouraient, dont certains se trouvaient à proximité de la Ligne bleue. (Khalil, 2026). Les chemins agricoles qui facilitaient autrefois la récolte et le transport, ont été totalement détruits.

D'après Hajj Moussa, habitant du village et propriétaire de vergers et d'oliveraies « les oliviers anciens ont tous été arrachés, tandis que ceux qui avaient près de 50 ans ont été coupés, et ils (les israéliens) ont brûlé les autres ».

Les cimetières ont également été touchés. Des vidéos vérifiées et des images satellitaires montrent le nivellement d'une partie de l'ancien cimetière ainsi que la destruction de structures du cimetière plus récent. Ces lieux conservaient les tombes de plusieurs générations d'habitants et constituaient donc un élément essentiel de la mémoire collective. (Chaaban, 2024)

Ainsi, la destruction de Blida dépasse largement la perte de logements, de terres ou d'oliviers et suscite une profonde indignation. Comment parler de la disparition des arbres et des paysages sans s'arrêter sur la destruction des tombes, lieux où repose la mémoire de plusieurs générations ? Détruire un cimetière, c'est toucher à un lien fondamental entre les vivants, les morts et leur territoire. Face à cette disparition, la destruction des maisons, des lieux religieux, des terres agricoles, des oliviers et des monuments historiques prend une autre dimension. À travers le témoignage de Zeinab et le communiqué de la municipalité, c'est un paysage culturel entier qui apparaît menacé, ainsi qu'une mémoire collective construite au fil des générations.

Si l'olivier symbolise l'attachement à la terre et la continuité des générations, la destruction des tombes atteint directement la mémoire de ceux qui ont vécu sur cette terre. Il ne s'agit donc plus seulement de la disparition d'un patrimoine naturel, mais d'une atteinte à l'histoire, à la mémoire, à l'identité et à la continuité du village

Aïtaroun : Comme Blida et Zaoutar el-Charkiyé, Aïtaroun est un village frontalier. L'inquiétude de certains habitants ne porte pas seulement sur l'état de leurs maisons, mais aussi sur celui de leurs oliviers. Ces arbres, dont certains sont très anciens, occupent une place importante dans la vie des villageois et dans leur rapport à la terre. Ils accusent Israël d'avoir détruit des terres agricoles, déraciné des oliviers et en emporté certains. Ils regrettent également le manque de couverture médiatique consacrée aux conséquences environnementales de la guerre, notamment à la destruction des terres et des oliviers.

Les habitants ont également une longue pratique de l'agriculture, la plupart d'entre eux possèdent une oliveraie. Le pourtour de leur maison, est planté de figuiers, de grenadiers, de pommiers et des vignes. Ils cultivent une grande variété de légumes ainsi que du blé et du tabac celui-ci occupe traditionnellement une place importante au village.

Un agriculteur d'Aïtaroun résume ce lien avec la terre en disant : « Nous sommes des agriculteurs, nous vivons exclusivement de la terre. » Cette déclaration traduit la dépendance économique des populations rurales à l'égard de leurs terres agricoles, mais elle renvoie également à un attachement territorial plus profond.

Une presse environnementale sous-représentée

Quand la presse spécialisée en environnement fait défaut, raconter paraît primordial. La place encore limitée de l'environnement dans les médias ne peut toutefois s'expliquer uniquement par un manque d'intérêt des journalistes, mais également par un manque de spécialisation. Le journalisme environnemental est souvent assuré par des journalistes généralistes qui abordent les questions environnementales à partir d'un événement militaire ; la guerre, ses conséquences agricoles et environnementales sont alors traitées ensemble, plutôt que de faire l'objet d'une enquête environnementale autonome. À ce manque s'ajoutent les nombreuses contraintes auxquelles est soumis le travail journalistique dans le Sud-Liban en raison de la situation sécuritaire. Dans ces conditions, il est difficile pour un journaliste d'enquêter sur une forêt brûlée ou une oliveraie contaminée lorsqu'il ne peut pas y accéder.

Cette situation rejoint les constats de la Fondation *Maharat*, qui relève plusieurs faiblesses structurelles du journalisme environnemental : la sous-couverture des questions environnementales, le manque de journalistes spécialisés, l'insuffisance des enquêtes approfondies, le manque de données fiables et actualisées et la tendance à privilégier l'événement immédiat. La guerre accentue ces difficultés et réduit encore la place des sujets environnementaux dans l'agenda médiatique.

Pour Maalouf, l'apprentissage des journalistes ne devrait pas s'arrêter à l'obtention du diplôme. Ils devraient continuer à développer leurs compétences afin de mieux choisir et hiérarchiser les sujets, mais aussi d'approfondir le traitement des questions environnementales et leurs connaissances en journalisme préventif et d'anticipation, ainsi qu'en couverture des guerres, afin qu'ils soient mieux préparés à identifier les questions pertinentes et à rendre compte des conséquences des conflits sur les ressources naturelles et les territoires, au-delà des seules pertes humaines et matérielles. Il estime enfin que les médias doivent davantage s'intéresser aux nouvelles approches journalistiques liées aux catastrophes et aux conflits, notamment au journalisme post-catastrophe et aux enjeux de la reconstruction écologique après les guerres. (Maalouf, 2026)

Il serait toutefois injuste de parler d'une absence totale de journalisme environnemental au Liban. Des journalistes, des médias et des organisations tentent de développer cette spécialisation. De nouvelles initiatives apparaissent également, notamment *HIMA ECO MEDIA* et le podcast *The Earthbound 30x30*, qui cherchent à renforcer la communication scientifique et le journalisme écologique au Liban. Le développement d'un journalisme environnemental plus spécialisé et mieux formé permettrait de donner à ces conséquences une place plus importante dans l'information et de mieux rendre compte des effets de la guerre sur les territoires et les populations qui en dépendent.

Conclusion

L'analyse des articles étudiés montre que les médias représentent l'olivier du Sud-Liban comme bien davantage qu'une victime agricole de la guerre. Au départ, l'olivier apparaît comme étant surtout une économie agricole, associée à la récolte, à l'huile et aux revenus des familles. Avec la guerre, il apparaît une victime visible du conflit, à travers les images d'arbres brûlés, calcinés, déracinés ou rendus inaccessibles. Progressivement, il devient un objet environnemental, associé aux sols, à la biodiversité, à la contamination et à la restauration des terres. Sa dimension patrimoniale et identitaire le distingue des autres cultures agricoles. Les termes « racines », « mémoire », « générations », « famille », « patrimoine » et « identité » transforment l'arbre en symbole de l'attachement au territoire.

L'olivier fonctionne donc comme un véritable prisme médiatique de la guerre. À travers lui, les médias peuvent raconter simultanément : la violence militaire, la perte économique, la destruction environnementale, la rupture sociale, l'atteinte au patrimoine et la fragilisation du lien identitaire à la terre. Mais la dimension environnementale reste souvent secondaire par rapport aux dimensions militaire, humanitaire et économique. Or, les conséquences écologiques à long terme sont peu analysées : dégradation et contamination des sols, ressources en eau, durée nécessaire au rétablissement écologique. Notons que les journalistes n'ont pas pu accéder à la plupart des localités bombardées, certains d'entre eux qui ont essayé de s'y rendre ont payé de leur vie. S'ajoute à ce danger le manque de données et de journalistes spécialisés.

Malgré cela, le corpus montre une évolution. De la simple documentation des destructions, les médias sont passés à une interrogation plus large, sur leurs conséquences à moyen et long terme, et les processus de leur réparation. L'olivier devient ainsi une porte d'entrée vers le journalisme environnemental. En racontant la destruction d'un arbre, les médias racontent progressivement celle d'un territoire, d'une économie rurale, d'un patrimoine et d'un mode de vie. La destruction des oliviers ne constitue plus uniquement un fait agricole ou économique. Dans le discours médiatique, elle est devenue une représentation condensée de la guerre et de ses effets sur les territoires ruraux. L'analyse a montré comment un même objet -l'olivier- peut être présenté simultanément comme une ressource, une victime, un patrimoine et un symbole d'enracinement.

La représentation médiatique peut finalement être résumée par une succession de transformations : l'olivier comme culture → l'olivier comme victime → l'olivier comme ressource économique menacée → l'olivier comme patrimoine → l'olivier comme symbole identitaire → l'olivier comme symbole de résilience.

La guerre et l'olivier s'opposent dans la représentation et dans l'imaginaire libanais et régional. L'une surgit vite et agit, l'autre prend son temps et fait patienter la terre pour perdurer. L'entrevue documente chiffre et explique ; Le témoignage donne un visage et une voix à la perte et à l'espoir. La guerre ne peut jamais être observée théoriquement et statistiquement avec des cartographies. L'immédiat, l'expérience et l'humain rendent l'analyse d'un corpus, plus vraie.

Références

- Abdallah, M. (2026, 3 août). Nous avons regardé les champs brûler, impuissants et en larmes : À Yaroun, l'armée israélienne réduit en cendres des oliviers centenaires. *L'Orient-Le Jour*.
- AbouSaid, S. (2024, 15 décembre). Oliviers brûlés, eau empoisonnée : le coût environnemental de la guerre au Liban. *EuroNews*. <https://fr.euronews.com/2024/12/15/>
- Akhbaralyawm.com. (2026, 30 avril). Agriculture libanaise : Dégâts agricoles « inédits », menace pour l'économie nationale. <https://fr.akhbaralyawm.com/news/189316/>
- Al Ahed. (2026, Août). Liban-Sud : Israël » incendie plus de 120 hectares d'oliveraies. <https://french.alahednews.news/60791/344/>
- Antaki, P. (2022, 9 août). A Enfé, une campagne archéologique livre de remarquables découvertes. *L'Orient-Le jour*.
- Baaklini, S. (2023, 21 décembre). Pourquoi la question environnementale garde un statut « secondaire » au Liban. *L'Orient-Le Jour*. <https://www.lorientlejour.com/article/1361811/>
- Beck, U. (2008). La société du risque : sur la voie d'une autre modernité. Paris : Flammarion.
- Belliard, J.-R. (2026, 7 juillet). Sud-Liban: les oliviers millénaires, une autre mémoire arrachée par la guerre. *La Tribune des Nations*. <https://ltdn.org/>
- Bkassini, C. (2025, 6 mai). « Les médias et les enjeux environnementaux dans le contexte de la guerre israélienne contre le Liban... Pour un rôle qui dépasse la simple documentation des violations ». *Annahar*.
- Blida, M. d. (2026). Communiqué du 9 juillet 2026.
- Blog Sabor-artisan. (n.d.). L'olivier dans la mythologie et la tradition de la Grèce Antique. <https://sabor-artesano.com/fr/content/82-lolivier-dans-la-mythologie-et-la-tradition-de-la-grece-antique/>
- Breton, C., Medail, F., Pinatel, C., Berville, A. (2006). De l'olivier à l'oléastre : origine et domestication de l'*Olea europaea* L. dans le Bassin méditerranéen. *Cahiers Agricultures*, 329-336.
- Cervulle, M. (2022). Stuart Hall et le concept de « régime de représentation ». Perspectives critiques en communication. Vol. 2, Presses de l'Université du Québec, pp.209-231.
- Chaaban, H. (2024, 15 Novembre). Blida, from Destruction to an Attempt at Erasure: A Border Village Whose Heart Was Ravaged by the Israeli Army. *The Legal Agenda*. <https://legal-agenda.com/>
- Chaabi, C., Idrissi, M. (2024, novembre). Comment produire et acheter une huile d'olive de qualité. *Médias 24*. <https://medias24.com/dossier/comment-produire-et-acheter-une-huile-dolive-de-qualite/>
- Chamseddine, A. (2026, 27 juillet). Retrieved from Écocide colonial : Israël arrache des oliviers au Liban. *contre-attaque.net*.
- Change Lebanon. (2026, 4 août). Rendez au Liban ses oliviers. *L'Orient-Le Jour*. <https://www.lorientlejour.com/article/1543408/>
- Charaudeau, P. (1997). Le discours d'information médiatique : La construction du miroir social. Paris : Nathan-INA.
- Charaudeau, P. (2001). La télévision et la guerre : Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994). Bruxelles : De Boeck.
- Charaudeau, P. (2011). Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Christou, W. (2026, 12 Août). Israel deliberately starting wildfires in southern Lebanon, firefighters say. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/world/2026/aug/12/israel-deliberately-starting-wildfires-in-southern-lebanon-firefighters-say>

- Convain, A. (2026, 5 mai). « Je mourrai avant d'avoir pu aller reconstruire ma maison » : à Yaroun, radiographie d'un village du Sud-Liban rayé de la carte par Israël. *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/international/>
- Dawson, D., DeAndreis, P. (2024, 4 octobre). Les oléiculteurs fuient le Sud-Liban alors que le conflit s'intensifie. *Olive Oil times*
- Darthou, S. (2019). L'olivier, identité et rempart d'Athènes : un épisode de la cité ? *Kernos*, pp.40-79.
- David, A. (2023, 13 décembre). Une récolte d'olives sous les bombardements dans le Sud-Liban. *Olive Oil Times*. <https://www.oliveoiltimes.com/fr/production/an-olive-harvest-under-bombardment-in-southern-lebanon/126667/>
- David, A. (2024, 19 février). Les conflits et les phénomènes météorologiques extrêmes font baisser les récoltes au Liban. *Olive Oil Times*. <https://www.oliveoiltimes.com/fr/production/conflict-and-weather-extremes-dwindle-lebanese-harvest/128873/>
- David, A. (2024, 5 novembre). Oliviers détruits, terres souillées pour des années... Au Liban, les bombardements israéliens ravagent vies et environnement. *vert.eco*. <https://vert.eco/rapports-de-force/oliviers-detruits-terres-souillees-pour-des-annees-au-liban-les-bombardements-israeliens-ravagent-vies-et-environnement/>
- David, A. (2025, 9 octobre). Liban : la récolte des olives a commencé, malgré la guerre. *lavie.fr*. <https://www.lavie.fr/actualite/geopolitique-101394.php/>
- DeAndreis, P. (2025, 1 décembre). Retrieved from Les oléiculteurs libanais en difficulté face à l'aggravation du conflit et aux pressions climatiques. *Olive Oil Times*. <https://www.oliveoiltimes.com/fr/>
- Dell'Omodarme, M. (2015). Stuart Hall, culture et communauté. *Chimères* (3), pp. 51-59.
- ElBacha, F. (2019, 10 mai). Les oliviers éternels de Bchaaleh au nord Liban. *Libnanews*. <https://libnanews.com/liban-Patrimoine/>
- FAO. (2025, 11 Avril). FAO and Ministry of Agriculture Launch the Lebanon Agricultural Damage and Loss Assessment Report. *FAO*. <https://www.fao.org/lebanon/news/detail/fao-and-ministry-of-agriculture-launch-the-lebanon-agricultural-damage-and-loss-assessment-report/en/>
- Germany, Y. (2026, 20 avril). Qu'est-ce que la "Ligne jaune" au Liban-Sud?. *Ici Beyrouth*. <https://icibeyrouth.com/articles/1336249/qu-est-ce-que-la-ligne-jaune-au-liban-sud>
- Guide, M. (n.d.). Musée de la culture de l'olivier. *guide.moovtoo.com*. <https://guide.moovtoo.com/LB/fr/culture-heritage/>
- Ici Beyrouth. (2026, 4 avril). Guerre au Liban: 49.564 hectares de terres agricoles endommagés. <https://icibeyrouth.com/articles/1335525/>
- Kabalan, M. (2025, 20 Novembre). Olive farmers face danger, neglect after Israel's war in southern Lebanon. *Al Jazeera*. <https://www.aljazeera.com/features/2025/11/20/olive-farmers-face-danger-neglect-after-israels-war-in-southern-lebanon>
- Kahil, K. (2025, 2 novembre). Les oliviers du Liban-sud : quand la paix reste en friche. *Ici Beyrouth*: <https://icibeyrouth.com/articles/1328615/l/>
- Kane, O. (2022, 29 septembre). La communication environnementale : Qu'est-ce que c'est et comment entend-elle contribuer aux pistes de solution relatives à la crise climatique ? *climatoscope.ca*. <https://climatoscope.ca/>
- Karam, M. (2014). L'olivier en Méditerranée. Beyrouth: BankMed.
- Khalifeh, P. (2025, 27 octobre). La récolte des olives, une tradition ancestrale menacée par les israéliens. *rfi.fr*. <https://www.rfi.fr/fr/moyen-orient/20251027/>
- Khalil, Z. (2026, 17 août). Monographie d'un village rasé. (Dunia Jreij, Interviewer)
- Lafond, J. (2025, 30 janvier). Au sud du Liban, « les Israéliens ont tout détruit, ils ont même volé des oliviers ». *La Croix*.

- Lafond, J. (2026, 2 août). Dans le sud du Liban, des agriculteurs privés de leurs terres: « Dès qu'on veut y accéder, les soldats israéliens tirent ». *La Croix*. <https://www.la-croix.com/international/>
- Lambert, M. (1998). *L'olivier et la préparation des olives en Provence*. Marseille : Ed Campanile.
- Le Figaro. (2026, 17 mars). Guerre au Moyen-Orient : un appel aux dons lancé par l'Eglise de France. <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/>
- Les Délices de l'Olivier. (2025, 1 février). Olives et huile d'olive au Liban. <https://delicesolivier.com/olives-liban/>
- Libnanews. (2026, 14 mai). Liban : l'impact environnemental de la guerre. <https://libnanews.com/liban-limpact-environnemental-de-la-guerre/>
- Libnanews. (2026, 12 août). Au Sud-Liban, Israël déracine les vies avec les oliviers. <https://libnanews.com/au-sud-liban-israel-deracine-les-vies-avec-les-oliviers/>
- Maharat Foundation. (2025, 23 mai). The role of media in promoting effective environmental governance in Lebanon. <https://maharatfoundation.org/media/2950/>
- Makarem, M. (2026, 16 février). Darmiss, l'huile d'olive extra vierge libanaise médaillée d'or à New York. *L'Orient-Le Jour*.
- Ministère de l'Agriculture du Liban, C.-L. F. (2026, juin). Ministère de l'Agriculture du Liban, CNRS-L, FAO, PNUD & PAM. (Évaluation scientifique des dommages et pertes agricoles dans les zones affectées par le conflit au Liban.
- Mioliva Gourmet. (2024, 26 mai). Histoire des origines de l'huile d'olive : de l'Antiquité à Rome. <https://miolivagourmet.com/>
- ONU. (2018, novembre 6). Nous devons protéger la biodiversité des effets néfastes de la guerre et des conflits armés. <https://www.unep.org/fr/actualites-et-recits/recit/nous-devons-protoger-la-biodiversite-des-effets-nefastes-de-la-guerre-et>
- Oravec, C. (1984). Conservationism vs. Preservationism: "Public Interest" in the Hetch Hetchy Controversy. *Quarterly Journal of Speech* (70), pp.444-458.
- Pernot, P. (2024, 6 novembre). Malgré le cessez-le-feu, les paysans libanais convaincus qu'Israël veut les « chasser d'ici ». *Reporterre*. <https://reporterre.net/>
- Pernot, P. (2026, 7 août). « Ils m'empêchent de rejoindre mes oliviers » : au Sud-Liban, la vie sous occupation israélienne. *Reporterre.net*. <https://reporterre.net/>
- Press TV. (2026, 20 mai). Israël bombarde des exploitations agricoles du Sud-Liban avec des obus au phosphore, en violation du cessez-le-feu. <https://french.presstv.ir/Detail/2026/05/20/768950/Sud-Liban/>
- Prosperi et al. (2023, juillet). Comment améliorer le traitement des enjeux écologiques dans les médias. *Institut Rousseau*. <https://institut-rousseau.fr/publications/comment-ameliorer-le-traitement-des-enjeux-ecologiques-dans-les-medias>
- Rabih, M. (2026, 20 avril). « Ligne jaune » israélienne, du Sud à la Syrie : Gaza comme mode d'emploi au Liban. *L'Orient-Le Jour*. <https://www.lorientlejour.com/article/1504139/>
- Reporters Sans Frontières. (2026, 18 juillet). Menaces, intimidations, frappes : le périlleux travail des journalistes environnementaux au Liban. <https://rsf.org/fr/>
- Rouault, G. (2024, 3 octobre). Conflits armés : un désastre silencieux pour l'environnement. *L'Humanitaire dans tous ses états (HDTSE)*. <https://blogs.icrc.org/hdtse/2024/10/03/conflits-armes-desastre-environnement/>
- Sallon, H. (2026, 22 mai). « Ce n'est pas une zone tampon, c'est une zone morte » : des localités du sud du Liban rayées de la carte par l'armée israélienne. *Le Monde*.
- Sarradin, A. (2026, 6 mai). Brûler la terre. Détruire la pierre: enquête sur l'effacement organisé du Sud-Liban par l'armée israélienne. *Libération*. <https://www.liberation.fr/>
- Sawma, P. (2023, 6 décembre). Liban du sud : quand les cueilleuses d'olives défient leurs conditions et la guerre. *Réseau Méditerranéen pour l'information féministe*.

<https://medfeminiswiya.net/2023/12/06/liban-du-sud-quand-les-cueilleuses-dolives-defient-leurs-conditions-et-la-guerre/>

- SEAL. (n.d.). Olives Harvesting and Agricultural Tools- Deir Mimas. <https://www.seal-usa.org/our-work/projects/olives-harvesting-and-agricultural-tools/>
- Stephan, L. (2026, 3 août). Liban : en pleines négociations, Israël continue de faire régner la peur dans le sud du pays avec des dynamitages massifs. *Le Monde*. <https://www.lemonde.fr/international/article/2026/08/03/>
- The Garden of Peace. (2026, 2 mai). Un voyage millénaire entre civilisations et cultures. Racines de paix, le long voyage de l'olivier. <https://www.thegardenofpeace.org/fr/voyage-millenaire-olivier-civilisations-cultures/>
- UNESCO (2026). Reporting the environment: a practical manual for journalists .UNESCO OSCE Representative on Freedom of the Media. <https://www.unesco.org/en/articles/reporting-environment>
- Ward, C. (2024, 2 septembre). « Terre brûlée » la guerre d'Israël contre l'environnement au Liban. *Ici Beyrouth*. <https://icibeyrouth.com/articles/379306/>

- بكاسيني، شربل. (٦ أيار ٢٠٢٥). الإعلام وقضايا البيئة في ظل الحرب الإسرائيلية على لبنان... دور أكبر من مجرد توثيق الانتهاكات. *النهار*.
- شعبان، حسين. (١٥ تشرين الثاني ٢٠٢٤). بليدا من التدمير إلى محاولة المحو: قرية حدودية استباح الجيش الإسرائيلي قلبها. *المفكرة القانونية*. <https://legal-agenda.com>
- كنعان، غوى، (١٣ تشرين الأول ٢٠٢٥). موسم الزيتون في الجنوب بين فتك الحرب وتحدي البقاء. مناطق.نت. <https://manateq.net/>
- مجوز، مازن. (١٣ آذار ٢٠٢٠). معوقات تغطية المواقع الالكترونية الاخبارية لقضايا البيئة. *الملف الاستراتيجي*. <https://strategicfile.com>